



# RECOLLECTA

## AEGYPTIACA

---

### Wilhelm Spiegelberg, Jean Capart et la collection égyptienne du Cinquantenaire Une amitié savante entre Strasbourg et Bruxelles (I)

---

Frédéric COLIN, Université de Strasbourg, CNRS, UMR 7044 Archimède, *Fellow* USIAS

**Abstract:** This is the first article in a series devoted to scientific exchanges between Jean Capart, curator at the Musée du Cinquantenaire in Brussels and founder of Belgian Egyptology, and Wilhelm Spiegelberg, professor at the German University of Strasbourg and founder of an Egyptian collection and an institute for Egyptology. The purpose of this series is to celebrate the 120<sup>th</sup> anniversary of the first encounter of these scholars. The editing of an epistolary report written by the German scholar on the acquisitions made by Jean Capart, who had recently returned from a trip to Egypt, shows that Wilhelm Spiegelberg understood the significance of some interesting pieces long before other authors published them. His letter also illustrates the interest in art history and archaeology shown by this scholar, who is best known for his philological expertise.

**Pour citer cet article :**

Fr. COLIN, « Wilhelm Spiegelberg, Jean Capart et la collection égyptienne du Cinquantenaire. Une amitié savante entre Strasbourg et Bruxelles (I) », *Recollecta Aegyptiaca*, 18 juillet 2020, § X-§ Y, <https://recaeg.hypotheses.org/118>, consulté le xx/xx/xxxx.

# Introduction

Nous vivons dans quelques mois l'anniversaire des 120 ans d'amitié scientifique<sup>1</sup> entre Wilhelm Spiegelberg (1870-1930), professeur à la Kaiser-Wilhelms-Universität de Strasbourg – le plus grand démotisant et un des plus grands égyptologues de tous les temps –, et Jean Capart (1877-1947), conservateur au Musée du Cinquantenaire<sup>2</sup> à Bruxelles, considéré à juste titre comme le fondateur de l'égyptologie belge. Le premier imprima durablement sa marque sur le dispositif de recherche et de formation de l'université alsacienne, notamment en rassemblant une belle collection d'artefacts égyptiens, le second constitua une section et une bibliothèque égyptologiques au musée bruxellois (dernièrement renommé « Musée Art & Histoire »), et inaugura un enseignement à l'Université de Liège, sans lequel plusieurs générations d'égyptologues n'auraient pas vu le jour en Belgique.

§ 2. Au moment où débute le bref feuilleton d'histoire académique dont voici le premier épisode, les deux savants étaient encore de jeunes chercheurs encordés sur la pente ascendante de leur courbe de reconnaissance internationale. Âgé d'à peine 24 ans,

J. Capart, en homme des réseaux avant l'heure du numérique, avait déjà rencontré les grands noms de l'égyptologie d'alors et suivi quelques mois de cours auprès de certains, en particulier à l'occasion d'un voyage d'étude mené aux Pays-Bas, en Allemagne, en Angleterre et en France<sup>3</sup>. Cependant, ses publications scientifiques étaient encore peu nombreuses, ses connaissances égyptologiques, largement autodidactes et sa nomination comme conservateur adjoint aux Musées royaux des Arts décoratifs et industriels (ancien nom du Musée du Cinquantenaire) remontait seulement au 29 janvier 1900.

§ 3. En revanche, W. Spiegelberg, de presque sept ans son aîné, bénéficiait déjà d'une assise scientifique largement reconnue, après avoir cofondé à Strasbourg une des plus fameuses collections papyrologiques et accompli des fouilles en Égypte pour le compte d'un mécène anglais. Il s'était en particulier fait remarquer pour ses capacités philologiques, notamment auprès de W. M. Flinders Petrie, dont il édita régulièrement les trouvailles textuelles. Comme son homologue belge, le savant allemand détenait depuis peu de temps ses fonctions officielles, puisqu'après une période d'activité comme *Privatdozent*, il avait succédé à Johannes Dümichen sur la chaire

d'égyptologie de Strasbourg, comme professeur extraordinaire, le 3 juin 1899<sup>4</sup>.

§ 4. J. Capart fit ses premiers pas professionnels dans le contexte de la réorganisation des collections par Eugène Van Overloop (1847-1926), conservateur en chef des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels depuis 1898<sup>5</sup>, à une époque où la création d'une section égyptienne d'envergure internationale n'était pas encore officiellement actée<sup>6</sup>. Les deux hommes formèrent un tandem soudé dans l'objectif commun de développer une véritable collection égyptologique. Les décisions importantes pour la conduite des musées devaient être examinées par un des quatre Comités de la Commission consultative de surveillance<sup>7</sup>. Pour l'acquisition d'objets, les procédures suivies pour respecter le rôle respectif du conservateur en chef et de ce Comité se mirent en place progressivement, mais dès le début de leur collaboration les deux hommes durent employer une grande énergie de persuasion pour tenter de convaincre les membres du collège, davantage versés dans l'étude des costumes militaires et des anciennes industries nationales que dans les antiquités classiques et orientales<sup>8</sup>. Pour emporter l'adhésion auprès du Comité – où siégeait notamment le Prince de Ligne –, voire obtenir le soutien du Ministre de tutelle en

cas de désaccord, le conservateur adjoint, J. Capart, devait produire un rapport scientifique sur les objets concernés. Dans cette perspective, le jeune autodidacte n'eut cesse de construire un réseau de sommités égyptologiques, sur lesquelles il s'appuyait à l'occasion pour asseoir son autorité purement intellectuelle aux yeux de ses interlocuteurs politiques.

§ 5. C'est ici qu'intervient la visite bruxelloise de W. Spiegelberg, à qui J. Capart demanda de bien vouloir rédiger une expertise sur l'intérêt de la collection égyptienne, qu'il venait d'augmenter à l'occasion de son premier voyage en Égypte, de décembre 1900 à mars 1901<sup>9</sup>. La mise en valeur des résultats muséologiques de cette expédition est entreprise sans ambiguïté dès l'accroche du texte édité ci-dessous : « Vielleicht den wertvollsten Bestand der Sammlung bilden die kürzlich von Herrn Capart in Aegypten erworbenen Stücke, die ich einer näheren Prüfung unterzogen habe ». Comme les prochains épisodes de notre feuilleton le montreront, l'objectif était clairement de valoriser ces premiers acquis et de préparer l'esprit des financeurs à l'ambitieux projet de créer à Bruxelles une collection de référence en égyptologie.

## Édition

### Un rapport d'expertise de W. Spiegelberg sur la collection égyptienne du musée bruxellois

§ 6. **Références** : AMRAH Capart 1897-1909.

**Lieu de conservation** : Archives des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Cinquantenaire (désormais « Musée Art & Histoire »).

**Producteur des archives** : Eugène van Overloop.

**Dossier** : « Mr Jean Capart Correspondances de 1897-1909 ». Courrier administratif d'Eugène Van Overloop, dans ses fonctions de conservateur en chef des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels, classé selon le nom de ses correspondants responsables de section.

**Thème** : rapport de forme épistolaire de W. Spiegelberg à [Eugène van Overloop], daté du **13 juin 1901, à Strasbourg**, sur l'état de la collection égyptienne des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels examinée lors de son séjour à Bruxelles les 27-30 mai 1901, à l'invitation de J. Capart.

## Commentaire

§ 7. Dans l'esprit et dans la forme, ce texte ressemble au rapport que W. Spiegelberg rédigea et cosigna en 1899 avec R. Reitzenstein, pour valoriser les résultats de leur récente expédition commune en Égypte, où ils avaient été envoyés en mission pour acheter des papyrus et d'autres artefacts pour le compte de la Kaiser-Wilhelms-Universität<sup>10</sup>. À Strasbourg comme à Bruxelles, le bilan était adressé à l'autorité politique responsable du financement des achats, respectivement le gouverneur du *Reichsland* d'Alsace-Lorraine et, via le conservateur en chef Van Overloop, le Ministre de l'agriculture en charge des Beaux-Arts au sein du Gouvernement belge.

§ 8. Dans l'une et l'autre capitale, il s'agissait aussi d'acter, avec ce premier succès, l'ambition de se mesurer aux grandes institutions muséales européennes. Les conclusions de W. Spiegelberg sont à cet égard comparables dans les deux rapports. À Strasbourg, en 1899 : « Les soussignés estiment donc que la collection de papyrus strasbourgeoise, bien qu'elle n'égale pas les riches trésors qui ont été collectés pendant des décennies à Berlin et à Vienne, présente déjà une telle valeur et comporte un matériel si riche et significatif dans les domaines de la philologie, de la théologie et de l'histoire

administrative qu'elle promet un soutien tout à fait exceptionnel et durable pour les disciplines susmentionnées »<sup>11</sup>. À Bruxelles, deux ans plus tard : « Les Musées royaux doivent donc être très chaleureusement félicités pour leurs toutes récentes acquisitions. Combinées aux fonds plus anciens de la collection et aux acquisitions de l'Egypt Exploration Fund, elles forment déjà une collection qui donne une image vivante de l'art et de la culture égyptiens au grand public. Le cercle plus restreint des égyptologues attend cependant avec impatience la publication des monuments, que M. Capart a récemment commencée. S'il était possible de réunir aussi à cette collection les pièces d'une beauté exceptionnelle des écuries royales, les grands monuments seraient également dignement représentés et le musée égyptien serait ainsi sur un pied d'égalité, sinon avec les plus grandes, du moins avec les assez grandes collections (wenn nicht neben den grössten so doch neben den grösseren Sammlungen). »

§ 9. La remarque finale, évoquant les œuvres conservées alors dans les dépendances du palais royal de Bruxelles, constituait, elle aussi, un soutien diplomatique. Cette allusion, probablement introduite dans le rapport à la demande de J. Capart, s'inscrit dans la longue série de démarches menées par les

Musées royaux des Arts décoratifs et industriels en vue d'y transférer les antiquités égyptiennes offertes au duc de Brabant, futur Léopold II, lors d'un de ses voyages en Égypte (1854-55 et 1862-63)<sup>12</sup>.

§ 10. Ce rapport inédit est intéressant, car il documente le soin que W. Spiegelberg, généralement reconnu comme un grand philologue, portait à l'histoire de l'art et à l'archéologie du petit mobilier : « Neben einem Stück der grossen Kunst (Fragment eines Obeliskens) ist die Kleinkunst in besonders glücklicher Weise vertreten. Gerade einem grösseren Publikum wird dieser früher von den Sammlungen so vernachlässigte Zweig aegyptischer Kunst das rechte Verständniss für den Formensinn und den Geschmack des aegyptischen Kunsthandwerkers ermöglichen. »<sup>13</sup>. Cette attention précoce pour la valeur documentaire et artistique des objets de la vie quotidienne (« Kleinkunst, Profankunst »), novatrice pour son époque, s'exprime dans d'autres manuscrits du savant. À l'âge de 25 ans, il avait par exemple rédigé un projet en vue d'acheter des clichés photographiques à l'occasion de son premier voyage en Égypte, en accompagnement d'une demande de crédit déposée, en 1895, par A. Michaelis (administrateur intérimaire du fonds égyptologique de la Kaiser-Wilhelms-

Universität de Strasbourg). W. Spiegelberg y écrivait notamment : « Dabei würde ein besonders Augenmerk auf die Erwerbung von Photographien der Denkmäler der Profankunst zu richten sein, von welcher sich auf Grund des bisher veröffentlichten Materials kaum ein richtiges Bild entwickeln lässt »<sup>14</sup>. Il systématisa ensuite cette conception dans la conclusion d'une monographie d'histoire de l'art, *Geschichte der Ägyptischen Kunst bis zum Hellenismus*, Leipzig, 1903, p. 84 : « Dabei stehen sich stets zwei Richtungen gegenüber, eine gebundene, der Hofstil, und eine freiere, der Volksstil, etwa wie im Mittelalter die religiöse Kunst neben der Profankunst steht. Am schönsten und freisten offenbart sich der ägyptische Genius in der Profankunst, welche deshalb im Vordergrund jeder ägyptischen Kunstbetrachtung stehen muß. »

§ 11. Peu après la publication de cet ouvrage, cette interprétation sociologique d'un art égyptien qui serait dynamisé par deux modes d'expression artistique complémentaires fut reprise par J. Capart en 1904 : « Tout récemment, M. le professeur Spiegelberg, de Strasbourg, a publié une excellente histoire de l'art égyptien, où il explique les développements successifs de cet art par la lutte constante entre l'*art populaire* (Volkskunst) et l'*art de la cour* (Hofkunst),

entre l'*art profane* (Profankunst) et l'*art religieux* (Religiösekunst) » – un texte bientôt traduit par S. S. Griffith et republié l'année suivante en anglais « Quite recently, Professor Spiegelberg of Strasbourg has published an excellent history of Egyptian art, where he explains its successive developments by the constant struggle between *popular art* (Volkskunst) and *the art of the court* (Hofkunst), between *profane art* (Profankunst) and *religious art* (Religiösekunst) »<sup>15</sup>.

§ 12. Les hésitations de traduction constituent souvent un précieux indicateur des connotations recherchées et, partant, des motivations animant le traducteur. Le manuscrit d'une traduction du rapport depuis l'allemand vers le français, de la main de J. Capart, est à cet égard révélateur du mobile qui l'avait amené à demander l'expertise du savant strasbourgeois : « A côté d'un morceau du grand art (fragment d'un obélisque) le ~~petit~~ l'art industriel est représenté d'une manière particulièrement heureuse. Toute cette branche de l'art égyptien — autrefois si négligé dans les collections facilitera certainement au grand public la compréhension exacte du sens de la forme et du goût chez les ouvriers d'art égyptiens »<sup>16</sup>.

est cela : il y a une œuvre  
de grand art (fragment d'un obélisque) et un industriel est représenté d'une manière  
particulièrement heureuse. Toute cette branche de l'art égyptien — autrefois si négligé dans les  
collections facilitera certainement au grand public la compréhension exacte du sens  
de la forme et du goût chez les ouvriers d'art égyptien.

§ 13. Comment rendre « Kleinkunst » en français ? Après avoir tenté de produire mécaniquement le calque maladroit « petit art », J. Capart opte résolument pour « art industriel », en manifestant sa satisfaction par un double soulignage, sous la solution idoine et sous le compliment de W. Spiegelberg : la tournure trouvée était parfaitement indiquée pour convaincre ses lecteurs – en l’occurrence, le conservateur en chef Van Overloop et surtout, à travers lui, le Ministre de tutelle –, de l’adéquation du projet de collection égyptologique au regard de la thématique initiale des Musées royaux des arts décoratifs *et industriels*. Nous assistons peut-être, dans l’instant d’hésitation enregistré par les ratures du manuscrit, à la naissance d’une formulation « muséologiquement correcte » dans l’esprit de J. Capart, qui intitulera résolument « Les arts décoratifs et industriels » deux chapitres de ses *Leçons sur l’art égyptien* (1920) – en paraphrasant l’intitulé officiel du musée (qui garda ce nom de 1889 à 1912, année où il fut renommé Musées Royaux du Cinquantenaire).

§ 14. Des jugements de valeur de collectionneur et des compliments en soutien du travail de J. Capart, le rapport n’en manque pas : « den wertvollsten Bestand » ; « besonders zu nennen sind » ; « von denen wir bislang nur ganz wenige besitzen » ; « sehr

interessante » ; « ein besonderes Interesse » ; « welche nur selten für diese Zeit nachweisbar sind » ; « Sehr lebendig » ; « Am reichsten ist das neue Reich vertreten » ; « in besonders glücklicher Weise vertreten » ; « schöne Proben für die Höhe des Kunsthandwerks » ; « gute Typen » ; « Ganz einzigartig » ; « Kunstgeschichtliches Interesse » ; « von Bedeutung » ; « sehr wertvollen Text » ; « Wert des Textes nicht gering » ; « als Unicum zu nennen » ; « Ganz besonders wertvoll » ; « So schöne und interessante (...) sind mir selten zu Gesicht gekommen » ; « schöne Totenbuch » ; « Dokumente ersten Ranges » ; « hervorragend schöne Gipsköpfe ».

§ 15. Mais au-delà de l’entretien de bonnes relations scientifiques internationales, quel retour sur investissement motivait W. Spiegelberg, cet affamé pantagruélique de la philologie égyptienne, pour se déplacer de Strasbourg à Bruxelles ? La réponse repose dans la question et, sans doute, dans l’appel du pied glissé à la fin du rapport : « Le cercle plus restreint des égyptologues attend cependant avec impatience la publication des monuments, que M. Capart a récemment commencée ». Il n’échappera à personne que le diagnostic de W. Spiegelberg porte à plusieurs reprises sur des documents qu’il allait

publier lui-même quelques années plus tard, seul ou en collaboration avec J. Capart.

§ 16. Ainsi, le paragraphe consacré à la statue mentionnant le prince Ouadjmès, fils de Thoutmosis I<sup>er</sup><sup>17</sup>, contient déjà, en condensé, le commentaire du monument que J. Capart et W. Spiegelberg feront paraître en 1902 sous une signature commune, *Une statuette du temple de Wazmose à Thèbes*<sup>18</sup>. En particulier, la fin du paragraphe, « (...) dass der Prinz Wadmose zu den „Weisern“ Aegyptens gehörte », annonce la conclusion et la note philologique annexée à l'opuscule : « La phrase d'une des inscriptions latérales dans laquelle il est dit que Wazmose « combattra par la littérature » quiconque ne fera pas de libation à la statue de Neb-nefer est curieuse et indique que Wazmose avait acquis auprès des Égyptiens une réputation de haute sagesse et de science profonde, comme Amenophis fils de Hapi, Hardadaf, Khamuas, etc. ». Ce paragraphe sera finalement repris textuellement, la même année, au seul compte de J. Capart, dans la communication publiée dans le *Bulletin des Musées royaux des Arts décoratifs et industriels* (2, 1902-1903, p. 22).

§ 17. Des documents d'archive<sup>19</sup> révèlent en outre que W. Spiegelberg rédigea une étude, restée apparemment inédite, sur les ostraca hiératiques de Bruxelles, ceux, sans

doute, dont son expertise disait : « La collection des ostraca est particulièrement précieuse. Des textes hiératiques aussi beaux et intéressants me sont rarement passés sous les yeux. Les documents littéraires et économiques se succèdent de manière bigarrée ». On peut en tout cas lire, sous la plume de J. Capart, une énumération « bigarrée » d'exemples de textes hiératiques sur ostraca<sup>20</sup>, publiée à l'époque même (1905) où l'étude de W. Spiegelberg reposait sur le bureau du conservateur adjoint bruxellois.

§ 18. Quant au fonds de papyrus démotiques contenant « des documents de premier rang » – une appellation réservée au *nec plus ultra*, dans son système de valeurs personnel<sup>21</sup>, le démotisant strasbourgeois y puisa le contenu d'une monographie, *Die demotischen Papyrus der Museen royaux du Cinquantenaire*, parue à Bruxelles en 1909. À propos d'un autre objet pourvu d'une inscription démotique, le miroir en bronze considéré comme un « Unicum », J. Capart écrit en 1902 qu'il « porte une inscription démotique non encore déchiffrée »<sup>22</sup>, et il faudra attendre jusqu'en 1992 pour qu'il soit publié<sup>23</sup>. Pourtant, le texte du rapport témoigne de ce que W. Spiegelberg avait identifié dès 1901 le sens de l'inscription, qu'il définissait comme un « Gebet an Hathor ».



§ 19. Enfin, dans la même veine, on remarquera encore ce qui est probablement la plus ancienne mention du sarcophage de la chienne Aya, fameuse pour avoir été inhumée, dans un coffre proportionné, entourée de l'affection de sa maîtresse (*mry.t n.t ḥnw.tꜣs*), sous un statut apparemment comparable à celui des humains<sup>24</sup> : « Ganz einzigartig sind die Reste eines Hundesarkophages „der von ihrer Herrin geliebten Hündin Aje“ ». En 1985, L. Limme publia un joli article montrant comment il faut lire l'épithète canine *mry.t n.t ḥnw.tꜣs*, « l'aimée de sa maîtresse », dont l'inversion honorifique de l'ordre des signes avait échappé aux commentateurs précédents<sup>25</sup>. Nous constatons maintenant que W. Spiegelberg, fidèle à sa réputation de grand précurseur, avait déjà compris 84 ans auparavant.

**Transcription du rapport épisto-  
laire de W. Spiegelberg adressé à  
E. Van Overloop**

§ 20.

« Strassburg 13/6. 01  
Vogesenstr. 22

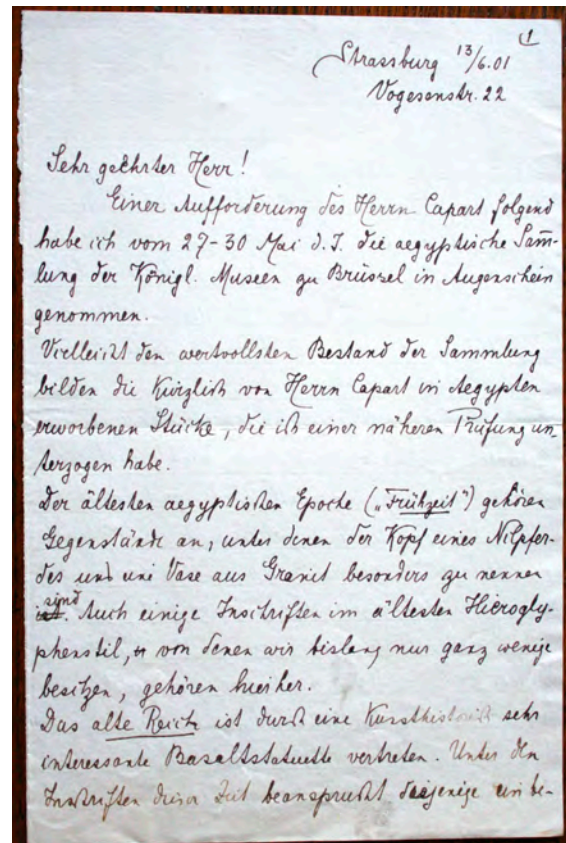
Sehr geehrter Herr!

Einer Aufforderung des Herrn Capart folgend habe ich vom 27-30 Mai d(ieses) J(ahres) die aegyptische Sam(m)lung der Königl. Museen zu Brüssel in Augenschein genommen.

Vielleicht den wertvollsten Bestand der Sammlung bilden die kürzlich von Herrn Capart in Aegypten erworbenen Stücke, die ich einer näheren Prüfung unterzogen habe.

Der ältesten aegyptischen Epoche („Frühzeit“) gehören Gegenstände an, unter denen der Kopf eines Nilpferdes und eine Vase aus Granit besonders zu nennen ~~ist~~ \sind/. Auch einige Inschriften im ältesten Hieroglyphenstil, ~~ist~~ von denen wir bislang nur ganz wenige besitzen, gehören hierher.

Das alte Reich ist durch eine kunsthistorisch sehr interessante Basaltstatuette vertreten. Unter den Inschriften dieser Zeit beansprucht diejenige ein be-

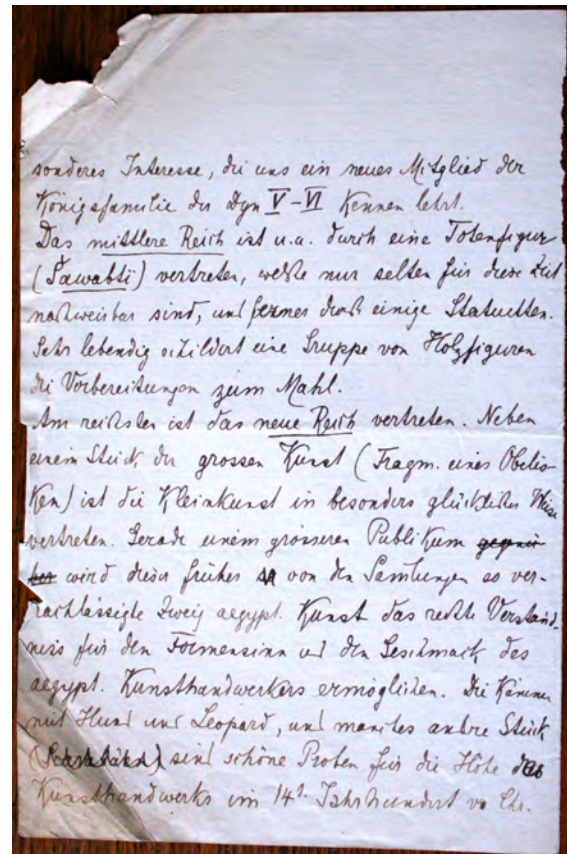


Rapport épistolaire de Wilhelm Spiegelberg adressé à Eugène Van Overloop, feuillet 1 (cliché Fr. Colin)

sonderes Interesse, die uns ein neues Mitglied der Königsfamilie der Dyn V-VI kennen lehrt.

Das mittlere Reich ist u.a. durch eine Totenfigur (Šawabtī) vertreten, welche nur selten für diese Zeit nachweisbar sind, und ferner durch einige Statuetten. Sehr lebendig schildert eine Gruppe von Holzfiguren die Vorbereitungen zum Mahl.

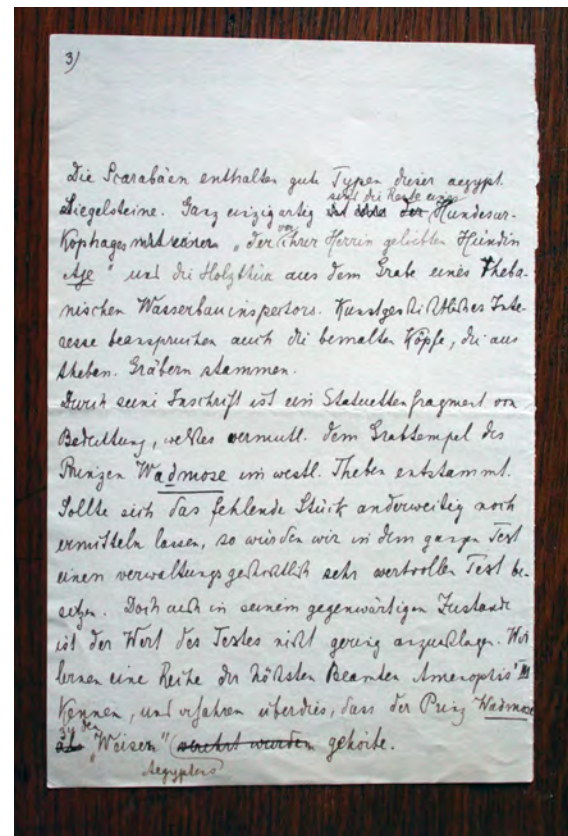
Am reichsten ist das neue Reich vertreten. Neben einem Stück der grossen Kunst (Fragm(ent) eines Obeliskens) ist die Kleinkunst in besonders glücklicher Weise vertreten. Gerade einem grösseren Publikum ~~gegenüber~~ wird dieser früher ~~so~~ von den Sam(m)lungen so vernachlässigte Zweig aegypt(ischer) Kunst das rechte Verständniss für den Formensinn und den Geschmack des aegypt(ischen) Kunsthandwerkers ermöglichen. Die Kämmen mit Hund und Leopard, und manches andre Stück (~~Scarabäen~~) sind schöne Proben für die Höhe des Kunsthandwerks im 14<sup>te</sup> Jahrhundert v. Chr.



Rapport épistolaire de Wilhelm Spiegelberg adressé à Eugène Van Overloop, feuillet 2 (cliché Fr. Colin)

Die Scarabäen enthalten gute Typen dieser aegypt(tischen) ~~Die~~ Siegelsteine. Ganz einzigartig ~~ist eine der~~ \sind die Reste eines/ Hundesarkophages ~~mit einer~~ „der \von/ ihrer Herrin geliebten Hündin Aje“ und die Holzthür aus dem Grabe eines thebanischen Wasserbauinspectors. Kunstgeschichtliches Interesse beanspruchen auch die bemalten Köpfe, die aus theban(ischen) Gräbern stammen.

Durch seine Inschrift ist ein Statuetten Fragment von Bedeutung, welches vermutl(ich) dem Grabtempel des Prinzen Wadnose im west(lichen) Theben entstammt. Sollte sich das fehlende Stück anderweitig noch ermitteln lassen, so würden wir in dem ganzen Text einen verwaltungsgeschichtlich sehr wertvollen Text besitzen. Doch auch in seinem gegenwärtigen Zustande ist der Wert des Textes nicht gering anzuschlagen. Wir lernen eine Reihe der höchsten Beamten Amenophis'III kennen, und erfahren überdies, dass der Prinz Wadnose ~~als~~ \zu den/ „Weisen“ Aegyptens ~~verehrt wurde~~. gehörte.



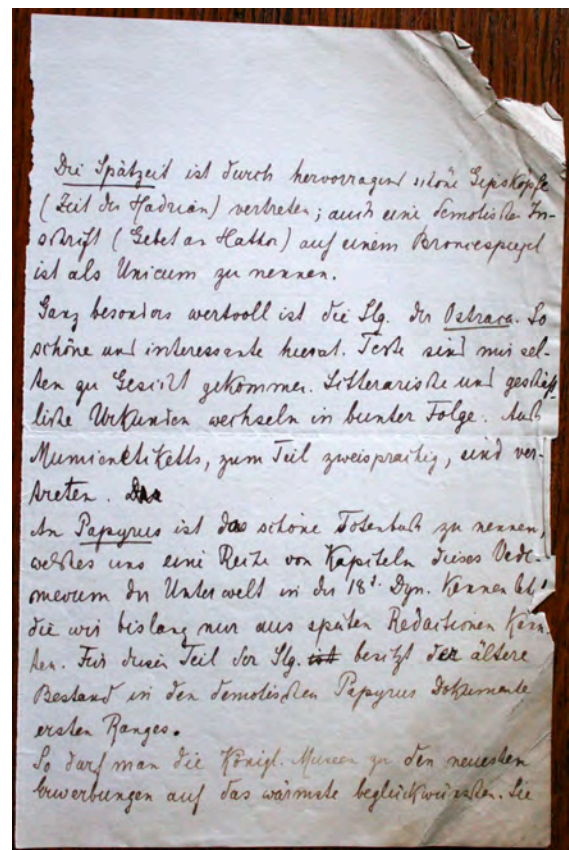
Rapport épistolaire de Wilhelm Spiegelberg adressé à Eugène Van Overloop, feuillet 3 (cliché Fr. Colin)

Die Spätzeit ist durch hervorragend schöne Gipsköpfe (Zeit des Hadrian) vertreten; auch eine demotische Inschrift (Gebet an Hathor) auf einem Bronzespiegel ist als Unicum zu nennen.

Ganz besonders wertvoll ist die S(amm)l(un)g der Ostraca. So schöne und interessante hierat(ische) Texte sind mir selten zu Gesicht gekommen. Litterarische und geschäftliche Urkunden wechseln in bunter Folge. Auch Mumienetiketts, zum Teil zweisprachig, sind vertreten. ~~Das~~

An Papyrus ist das schöne Totenbuch zu nennen, welches uns eine Reihe von Kapiteln dieses Vademecum der Unterwelt in der 18<sup>te</sup> Dyn. kennen lehrt, die wir bislang nur aus späten Redactionen kannten. Für diesen Teil der S(amm)l(un)g ~~ist~~ besitzt der ältere Bestand in den demotischen Papyrus Dokumente ersten Ranges.

So darf man die Königl(ichen) Museen zu den neuesten Erwerbungen auf das wärmste beglückwünschen. Sie



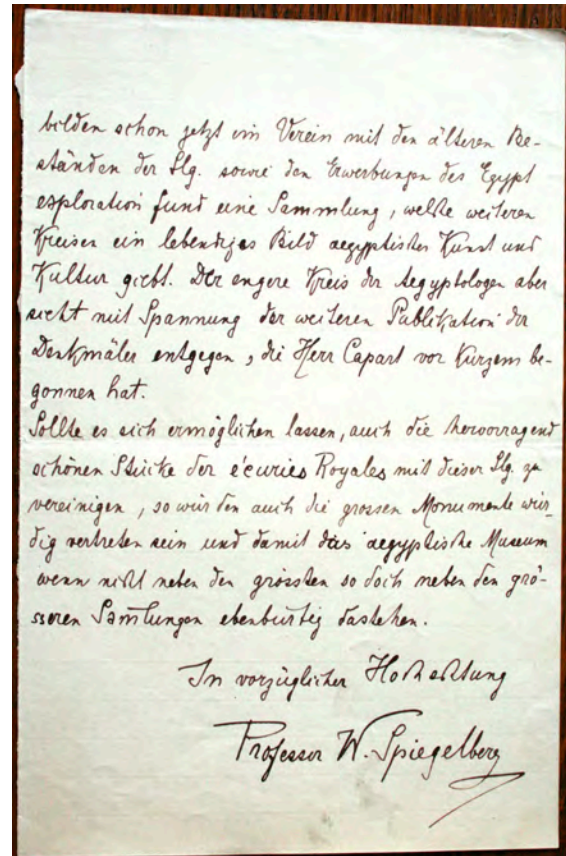
Rapport épistolaire de Wilhelm Spiegelberg adressé à Eugène Van Overloop, feuillet 4 (cliché Fr. Colin).

bilden schon jetzt im Verein mit den älteren Beständen der S(amm)l(un)g sowie den Erwerbungen des Egypt exploration fund eine Sammlung, welche weiteren Kreisen ein lebendiges Bild aegyptischer Kunst und Kultur giebt. Der engere Kreis der Aegyptologen aber sieht mit Spannung der weiteren Publikation der Denkmäler entgegen, die Herr Capart vor kurzem begonnen hat.

Sollte es sich ermöglichen lassen, auch die hervorragend schönen Stücke der écuries Royales mit dieser S(amm)l(un)g zu vereinigen, so würden auch die grossen Monumente würdig vertreten sein und damit das aegyptische Museum wenn nicht neben den grössten so doch neben den grösseren Sam(m)lungen ebenbürtig dastehen.

In vorzüglicher Hochachtung  
Professor W. Spiegelberg ».

Strasbourg, vendredi 17 juillet 2020



Rapport épistolaire de Wilhelm Spiegelberg adressé à Eugène Van Overloop, feuillet 5 (cliché Fr. Colin).

<sup>1</sup> Je remercie M<sup>me</sup> Valérie Montens pour son aimable

<sup>2</sup> Pour désigner ce musée, qui changea plusieurs fois de nom au cours de son histoire, nous utilisons ici l'expression qu'emploient couramment les *echte Brusseleirs*.

<sup>3</sup> A. MEKHITARIAN, « Capart (Jean François Désiré) », *Biographie nationale publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 44, suppl. 16, Bruxelles, 1985, col. 141-151 ; J.-M. BRUFFAERTS, « Bruxelles, Capitale de l'égyptologie. Le rêve de Jean Capart (1877-1947) », in S. Bickel, H.-W. Fischer-Elfert, A. Loprieno, S. Richter (éd.), *Ägyptologen und Ägyptologien zwischen Kaiserreich und Gründung der beiden deutschen Staaten. Reflexionen zur Geschichte und Episteme eines altertums-wissenschaftlichen Fachs im 150. Jahr der Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde*, Berlin, 2013 (ZÄS Beihefte 1), p. 201-206.

<sup>4</sup> Fr. COLIN, « Comment la création d'une 'bibliothèque de papyrus' à Strasbourg compensa la perte des manuscrits précieux brûlés dans le siècle de

1870 », *La revue de la BNU* 2, 2010, p. 24-47 ; IDEM, « *Erwerbung ägyptischer und griechischer Papyri und Schriftdenkmäler (1898-1899)* : le point de vue des fondateurs de la collection strasbourgeoise », in A. Boud'hors, A. Delattre, C. Louis, T. S. Richter (éd.), *Coptica Argentoratensia*, Paris, 2014, p. 23-49.

<sup>5</sup> H. LAVACHERY, « Overloop (Eugène Van) », *Biographie nationale publiée par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 33, suppl. 5, Bruxelles, 1966, col. 568-574 ; V. MONTENS, *Archives des Musées royaux d'Art et d'Histoire. Dossier d'étude et de préparation du tableau de tri 2008*, Bruxelles, 2008 (*Tableaux de gestion et tableaux de tri* 14), p. 29-30.

<sup>6</sup> Cf. le procès-verbal du Comité réuni le 20/01/1903 au Musée de la Porte de Hal : « Nous ne voyons au surplus aucune possibilité de créer aujourd'hui une section égyptienne convenable » (AMRAH, dossier « Comité des anciennes industries d'art et antiquités. 1898 à 1905 »).

<sup>7</sup> AMRAH, dossier « Comité des anciennes industries d'art et antiquités. Correspondances », lettres de Van Overloop au Ministre de l'Agriculture, 25/08/1900 (copie) ; 28/11/1901 (minute) ; lettre de Van Overloop au président du Comité, 15/01/1901 (copie).

<sup>8</sup> Voir AMRAH, dossier « Comité des anciennes industries d'art et antiquités. Correspondances », lettre de Van Overloop au Ministre de l'Agriculture, en accompagnement de deux rapports de J. Capart et Fr. Cumont relatifs à l'attitude hostile du Comité, le 23/05/1905 (minute) : « (...) Les membres du Comité ont été désignés à une époque où les achats dont ils devaient avoir à s'occuper semblaient devoir porter presque toujours sur des objets d'art ancien ou sur des armes et armures, matières au sujet desquelles leur compétence était indéniable. (...). Le changement complet survenu dans ces circonstances permet donc d'affirmer l'incompétence actuelle du Comité en matière d'archéologie de l'Antiquité sans qu'il doive en résulter de critique à l'adresse de sa composition originale, non plus que de sa compétence dans les matières en vue desquelles il avait été surtout constitué. (...) ».

<sup>9</sup> J.-M. BRUFFAERTS, « Bruxelles », p. 208 ; par ailleurs, sur le marché des antiquités européen comme autre source d'acquisition de J. Capart au début du siècle, voir IDEM, « Jean Capart et la reine Tiyi, « la Joconde du Cinquantenaire », *BMRAH* 80, 2009, p. 5-8. Sur le développement de la collection dans les premières années de J. Capart, B. van de WALLE, « La collection égyptienne depuis ses origines jusqu'à la mort de Jean Capart (1835-1945) », in B. van de Walle, L. Limme & H. De Meulenaere, *La collection*

*égyptienne. Les étapes marquantes de son développement*, Bruxelles, 1980, p. 14-20.

<sup>10</sup> Fr. COLIN, « *Erwerbung ägyptischer und griechischer Papyri* », p. 35-48.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 47.

<sup>12</sup> B. van de WALLE, « La collection égyptienne », p. 25-29 ; J.-M. BRUFFAERTS, « Bruxelles », p. 195-196.

<sup>13</sup> Ce passage est traduit et commenté dans Fr. COLIN, C. HARTENSTEIN, « Collectionner les sources du savoir : les fonds égyptologiques », in R. Recht, Joëlle Pijaudier-Cabot (dir.), *Laboratoire d'Europe, Strasbourg 1880-1930*, Strasbourg, 2017, p. 262-263.

<sup>14</sup> ADBR AL 103 873.

<sup>15</sup> J. CAPART, *Les débuts de l'art en Égypte*, Bruxelles, 1904, p. 258 ; IDEM, *Primitive Art in Egypt*, London, 1905, p. 264.

<sup>16</sup> AMRAH, dossier « Capart objets 1903-1905 », lettre de Capart à Van Overloop, vers le 23/01/1903 (minute).

<sup>17</sup> A.-M. LOYRETTE, « Les monuments du prince Oudjmès », *Memnonia* 3, 1992, p. 131-140, en particulier p. 136, n. 52.

<sup>18</sup> J. CAPART, W. SPIEGELBERG, « Une statuette du temple de Wazmose à Thèbes », *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles* 16, 1902, p. 160-169, réédité l'année suivante dans *Monuments égyptiens du Musée de Bruxelles*, Fasc. 2, IV, Bruxelles, 1903.

<sup>19</sup> AMRAH, dossier « Catalogues, guide, ouvrages Capart », lettre de Capart à Van Overloop, le 14/11/1904 ; lettre de Van Overloop à Capart, le 14/11/1904 (copie) ; devis de l'imprimeur-éditeur Vromant, le 30/11/190[4] ; lettre de Van Overloop au Ministre de l'Agriculture, le 20/01/1905 (copie) ; lettre du Ministre de l'Agriculture à Van Overloop, le 31/01/1905 ; lettre de Van Overloop à Capart, le 05/02/1905 (copie).

<sup>20</sup> J. CAPART, *Les antiquités égyptiennes des Musées royaux du Cinquantenaire à Bruxelles. Guide descriptif*, Bruxelles, 1905, p. 104-105 (voir la note précédente).

<sup>21</sup> Fr. COLIN, « *Erwerbung ägyptischer und griechischer Papyri* », p. 47, n. 94.

<sup>22</sup> J. CAPART, « Un miroir égyptien de la collection Ravestein », *BMRA* 2, 1902-1903, p. 10.

<sup>23</sup> A. FARID, « Three Mirrors with Demotic Inscriptions », in J. H. Johnson (éd.), *Life in a Multi-Cultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond*, Chicago, 1992 (*SAOC* 51) p. 103 ; pl. 11.1.

<sup>24</sup> J. CAPART, « Un cercueil de chien du Moyen Empire », *ZÄS* 44, 1907, p. 131 ; L. LIMME, « Remarques sur un cercueil de chienne », *CdÉ* 60, 1985, p. 147-151. L'interprétation de L. Limme (Aya

était une chienne et non une humaine) est parfaitement convaincante, même si des réserves ont été exprimées récemment. En effet, E. WARMENBOL, « Fragments d'un cercueil au nom de la chienne Aya », in L. Delvaux, I. Therasse (éd.), *Sarcophages sous les étoiles de Nout*, Bruxelles, 2015, p. 176-177, conclut la notice consacrée au cercueil d'Aya en évoquant le biais cognitif de la projection anachronique ou ethnocentriste (la prudence interprétative est toujours louable) : « Lorsqu'il s'agit de chiens ou de chats, en tout cas, il est assez évident que, comme le note finement Dimitri Meeks à un autre propos, "on cherche moins à connaître l'Égypte qu'à se reconnaître en elle" ». Pourtant, les recherches récentes sur la question des inhumations animales montrent que si l'on étudie le problème du point de vue aussi bien émique qu'étiq, on constate précisément, d'après les indices combinés de l'archéologie et de la philologie, que les Égyptiens ont régulièrement réservé à des animaux un traitement funéraire comparable à celui des humains (Fr. COLIN, Fr. ADAM, I. PRANJIC, « Harpocrate au chien et les cadavres de Qasr 'Allam. Perspectives sur le statut rituel des inhumations animales dans l'Égypte ancienne », *Archimède* 1, 2014, p. 46, <http://archimede.unistra.fr/revue-archimede/archimede-1-2014/archimede-1-2014-dossier-harpocrate-au-chien/>). En outre, l'objection selon laquelle des femmes au Moyen Empire peuvent s'appeler « Chatte » (le substantif d'origine onomatopéique *my.t*), avec un déterminatif félin (on songe aussi aux individus nommés « (Le) lion », dont le nom peut être déterminé par un lion), est peu contraignante, car la comparaison avec le statut du nom « Aya » est imparfaite. En effet, dans le cas d'une femme nommée « Chatte », le fait d'adapter le signifiant (*my.t* et son déterminatif) au signifié primaire (une chatte), indépendamment de l'espèce humaine du signifié secondaire (la femme nommée « Chatte »), est une option logique, alors que le nom « 'y3 » (sans doute également une onomatopée) ne signifie pas, à la base, « chien » en égyptien – et ne constitue donc pas un nom commun appelant spontanément, dans son usage primaire, un déterminatif canin. En l'occurrence, le signe détermine l'espèce animale de la défunte.

<sup>25</sup> L. LIMME, « Cercueil de chienne », p. 150, n. 6.